

VII

LA CONSULTATION DES ANCETRES

Le roi partit en automobile, accompagné du grand féticheur et de la vieille femme. Ils se furent rendus en un quart d'heure dans le lieu sacré où nulle autre personne ne pouvait pénétrer qu'eux-mêmes.

Les tombeaux des ancêtres, entourés d'une clôture à claire-voie faite de troncs de jeunes eucalyptus, étaient gardés par un vieillard chauve, aux membres grêles, qui plia le genou et battit des mains à la vue du souverain. Rhaba Yahna, tournant le dos au cimetière que la coutume lui défendait de regarder, dit :

– Ordonne à mes ancêtres de se transporter dans la grotte, afin qu'ils me conseillent dans l'intérêt de mes sujets.

Tandis qu'il s'éloignait, le gardien se mit à croupetons devant chaque tombe et fit aux mânes des morts la communication royale.

On accédait à la grotte par un sentier à peine visible et tracé entre de hautes herbes et des arbustes épineux. Son entrée était cachée par un fouillis de graminées, d'euphorbes et de bambous. Le lieu, large et peu élevé, s'éclairait du demi-jour d'une lumière naturelle et le bruit d'une eau souterraine le remplissait d'un grondement.

Rhaba Yahna et ses deux compagnons prirent place sur une pierre. Le féticheur regarda la vieille femme dans les yeux et prononça quelques mots à voix basse en maniant des lawa. Le roi vit bientôt des formes fluides d'hommes, au buste nu et les reins couverts d'une peau de léopard, se glisser dans la grotte et s'asseoir sur le sol, les genoux à hauteur du nez.

Rhaba Yahna salua ses pères de leurs noms et adressa à chacun des mots élogieux.

– Kangala, dit-il à voix basse, chef de la dynastie, tu vainquis les Bena Kuvuya, les Bena Kalandja et beaucoup d'autres. Tu es illustre par ta force et par ta sagesse ! Mainé Manza, tu régnas dans la gloire, après avoir vaincu tes deux frères ! Malanga Kapoulata, ta sagesse est aussi grande que le ciel qui n'a pas de fin ! Mwambo Tala, tu es le meilleur des conseillers ! Tu as engendré quarante-deux fils et soixante filles. Manga Bana, l'esprit de Kangala est en toi !

Mwana Moutwalé, ta malice ne finit jamais ! Mango Balata, ton bras a tout brisé !

Les ancêtres répondirent :

– Salut, Rhaba Yahna, notre fils !

– Que veux-tu, dit la voix du fondateur de la dynastie ?

Le roi exposa à ses pères les troubles religieux qui éclataient parmi ses peuples et les doctrines des prêtres et des missionnaires. « Je dois sacrifier à Lésa, dit-il, car les ennemis des anciens esprits sont trop nombreux. Les prêcheurs que j'ai réunis à ma cour sont tous bons, mais chacun d'eux soutient que le culte des autres est mauvais. Que faire ? »

Des rires méchants éclatèrent dans la grotte.

– Les Blancs et les étrangers, dit Mango Balata, ne savent ce qu'ils veulent. C'est pourquoi leurs nouveautés n'ont ni commencement ni fin. Les esprits et les génies des Bantous sont très forts et nos enfants savent comment les satisfaire. Ils donnent de bonnes récoltes, de bonnes chasses, la protection contre la foudre, des femmes chastes et fécondes. Maintenant les démons du dehors veulent tout changer ! Il faut sacrifier à Lésa et personne ne sait comment ! Ah ! ah ! ah !

LE FONDATEUR. – Les changements sont des maux inévitables comme les maladies.

LE ROI. – Toumba m'a dit : « Ton grand oncle Ngoïe est le fils de Lésa et le frère de Jésus, le puissant Esprit des Blancs : il a promis de sauver la race des Noirs ; les Blancs vont partir. »

MWANA MOUTWALÉ. – Il y a cent ans qu'on prédit, à chaque lune¹, le départ des Européens. Ngoïe est mon fils. Je l'ai engendré d'une femme très bonne, mais les Pères² l'ont rendue folle. Ngoïe n'est pas le fils de Lésa.

LE FONDATEUR. – Qu'en sais-tu ? Les Blancs ne disent-ils pas que Lésa s'est incarné dans leur grand esprit, Jésus ? Ils ont peut-être raison. Nous-mêmes, ne nous réincarnerons-nous pas ? Lésa te dit-il tout ce qu'il fait ? Il a pu s'incarner en toi, sans que tu le saches, lorsque tu fécondais la mère de Ngoïe.

MANGO BALATA. – Ngoïe est-il puissant chez nos peuples ?

MWAMBO TALA. – Il est puissant, très puissant.

MANGA BANA. – C'est vrai, il est très puissant.

¹ Tous les mois.

² Les missionnaires.

Mais plusieurs des ancêtres recommandaient la fidélité aux anciens esprits. Car, disaient-ils, si nos offrandes ne plaisent pas à Lésa, il sera indifférent à nos demandes. Tous demeurèrent silencieux dans une cruelle indécision.

MWAMBO TALA. – La présente difficulté est plus grande que celle que nous eûmes à résoudre lors de l'invasion de notre sol par les Blancs, car les Blancs partiront un jour, mais les esprits ne pardonnent pas.

MALANGA KAPOULATA. – S'ils sacrifient à l'un ou à l'autre des nouveaux esprits, nos enfants feront-ils encore des libations aux tombes des ancêtres ? S'ils oublient ces bonnes habitudes, qu'ils redoutent la colère des mânes !

LE ROI. – Nos sujets abandonneront-ils les mânes des ancêtres ? Nos sujets sont-ils impies et corrompus ?

LE FONDATEUR. – Les changements sont inévitables comme les maladies.

MAINÉ MANZA. – Choisis le Lésa du désert, puisque, par lui, tu chasseras les Blancs.

LE ROI. – Les Blancs de Boula Matari¹ sont bons. N'ont-ils pas respecté mes droits ?

LES PLUS INTRAITABLES DES ANCÊTRES. – Ah ! ah ! ah ! Destructeurs, voleurs de terres, vendeurs de paroles.

LE ROI. – Les Blancs sont bons pour moi. Ne sont-ils pas les plus forts ?

MANGO BALATA. – Sois rusé et dissimule ! Fais semblant d'adopter un des esprits des prêcheurs, mais que nos enfants continuent à honorer nos anciens fétiches.

MWANA MOUTWALÉ. – Lésa sera mécontent, car notre cœur sera absent de ces offrandes et les esprits seront irrités du culte que nous rendrons à Lésa ! Ah ! ah ! ah !

La discussion devint ardente et confuse. Tous étaient d'accord pour n'honorer qu'un grand esprit d'une puissance avérée. Le Christ avait des partisans car, étant le dieu des Blancs, il participait de leur force. Ngoïe, en sa qualité de fils noir de Lésa, était défendu par cinq des ancêtres qui promettaient au roi de brillantes destinées s'il se ralliait à lui. Le fondateur hésitait entre le ngoïsme et l'islam, qui respectait l'esclavage domestique et la polygamie.

Le roi se leva et dit :

¹ Chef du Gouvernement belge.

– J’obéirai à mes aïeux, car ils sont mes guides, comme ils avaient eux-mêmes leurs ancêtres pour guides. Allez en paix. Je ferai porter sur vos tombes des cuisses d’antilopes, du poisson séché et de la bière d’éléusine.

Les formes fluides s’évanouirent au regard de Rhaba Yahna, et il sortit de la grotte avec le féticheur et la vieille femme.